

La fondation de l'USKA il y a 80 ans

Comment des clandestins sont devenus des radioamateurs

L'USKA existe depuis 80 ans exactement. Trois ans seulement avant la fondation de l'USKA a été délivrée la première concession d'amateur à Heinrich Degler, HB9XA (devenu ensuite HB9A).

Heinrich Degler a aussi été celui qui a pris l'initiative de fonder l'USKA. Il avait fait paraître dans le «Schweizerischen Radiozeitung» du 31 mai 1929 un appel pour une réunion destinée à créer une association nationale des amateurs d'ondes courtes. Degler avait proposé sans parvenir à ses fins de choisir le nom de «Schweizerische Amateursender-Union» SASU lors de l'assemblée constitutive tenue le 4 août 1929 au Restaurant Du Pont près de la gare principale de Zurich. La majorité votait pour le nom de Union Schweizerischer Kurzwellen-Amateure USKA. Le 27 septembre un compte-rendu sur le départ de l'USKA paraissait dans le «Schweizerische Radiozeitung» avec une invitation à demander son admission. Pour la première fois une rubrique dans la page consacrée aux radioamateurs portait le titre OLD MAN. Le nom choisi par Heinrich Degler a vécu 78 ans, jusqu'au lancement de HB Radio au début 2008.

Quatre ans avant la fondation de l'USKA une «Vereinigung schweizerischer Amateursender» VSAS avait bien été constituée. La Direction principale des télégraphes à Berne avait lié cette fondation à l'obligation d'obtenir des concessions d'amateurs. Mais la VSAS n'était pas très active et les stations déjà existantes continuaient à émettre sans base légale et sans autorisation officielle. Dans son appel en vue de fonder l'USKA Heinrich Degler rappelait que «la Direction des télégraphes a mis

fin à cet état avec une poigne de fer, confisquant toutes les stations de radioamateurs et infligeant des amendes significatives».

«Organisation secrète» de jeunes gens

Ce que les lecteurs pouvaient lire dans la «Neue Zürcher Zeitung» du 20 novembre 1925 paraissait assez dramatique: «Le service radio de la direction principale des télégraphes a découvert dix stations d'émission et a notifié leur confiscation (...). Il s'agit d'une organisation secrète à laquelle appartiennent principalement des jeunes gens». Werner Schneeberger, devenu plus tard HB9G, relatait dans la «Schweizerischen Radio-Zeitung» comment les amateurs avaient vécu les perquisitions et la confiscation

perquisitions se sont déroulées avec une sévérité incompréhensible; «un repris de justice n'aurait pas été plus maltraité» se plaignait Schneeberger.

Dans son ouvrage publié en 1978 sous le titre «Faszination der kurzen Wellen» et épuisé depuis longtemps, Ruedi Stuber, HB9T, situe le début de l'activité des amateurs en Suisse en 1911 – après que l'Observatoire parisien de la Tour Eiffel ait commencé à envoyer des signaux horaires. Le professeur bâlois de physique Hans Zickendraht raconte dans un livre paru en 1924 que «les Romands plus faciles à séduire par la nouveauté ont été les premiers à être titillés». L'activité se bornait d'abord à des essais de réception, puis les amateurs ont dû démonter leurs antennes et remettre leurs appareils à l'autorité au début de

la première guerre mondiale, ou à éliminer leurs composants. Celui qui, comme Marcel Roesgen (devenu HB9AN), utilisait néanmoins un récepteur était puni. Le Tribunal territorial 1 a prononcé à l'encontre du gymnasien genevois une amende de 20 francs et des frais de 10 francs.

Roesgen fait partie de cette race de pionniers qui, après la première guerre mondiale – et sans la bénédiction de l'autorité – ont effectué les premiers essais d'émission. On choisit

soi-même son indicatif. Roesgen utilisait TX, son collègue Robert Luthi à Carouge CG, et au manipulateur de la station PL on trouvait Gérald Bois à Versoix (devenu HB9CT). Roesgen et Luthi ont participé avec grand succès aux essais de réception transatlantiques vers Noël 1922. Ils ont noté pas moins de 73 stations américaines dans leur log, et on pouvait lire plus tard dans la revue QST de l'association américaine des amateurs (ARRL): «Now let it be known that there are



La station de Philippe Recordon, HB9K, Lausanne en 1930.

de leurs appareils: «Surprise et brutalité, comme jamais dans l'histoire des amateurs suisses, c'étaient ainsi qu'ont été qualifiées les mesures appliquées par la Direction principale des télégraphes».

Il était particulièrement choquant de voir que ce n'étaient pas que les installations des émetteurs clandestins qui ont été confisquées, mais aussi celles en construction par des amateurs ayant réussi leur examen et munis d'une autorisation officielle. Les

amateurs in Switzerland too. We didn't know before the tests».

Premier QSO par-dessus la frontière

Il est très vraisemblable que la première liaison d'amateur entre la Suisse et l'étranger ait eu lieu quelques semaines après les tests transatlantiques. Le 14 janvier 1923, sous l'indicatif XY, Robert Luthi contactait 8BM à Valenciennes près de Lille (nord de la France). Les autorités françaises avait délivré les premières licences d'amateurs l'année précédente. Plus tard Luthi réussit la première liaison avec l'Angleterre (5DN à Sheffield) sur 217 m de longueur d'onde et avec l'Italie (ACD à Bologne) sur 110 m. Pendant que les Romands agissaient, rien ne se passait en Suisse allemande. «On discutait dans le vide» relate Ruedi Stuber, HB9T, dans son livre.

En Suisse, à cette époque, les PTT ne délivraient que des concessions de réception. Ce n'est qu'à partir du 1er janvier 1924 que des bases légales permettaient de délivrer des autorisations d'émission. Mais Berne n'avait pas envie de se hâter et considérait les radioamateurs avec scepticisme. Les prescriptions pour la concession d'émission pour radioamateurs ne sortait provisoirement qu'au milieu de 1925, et il a fallu attendre jusqu'au 30 avril 1926 pour que Heinrich Degler, HB9XA, obtienne la première concession officielle d'émission pour radioamateurs. Il a pu mettre sa station en service à mi-mai. Un mois plus tard seulement la première liaison Suisse – Nouvelle Zélande était réussie. La revue «Radio-Programm» relatait que «Z2XA à Wellington répondait à 5 heures du matin à un appel général». HB9XA émettait alors sur une longueur d'onde de 35 m.

Le nombre des amateurs n'augmentait que lentement. En 1929, année de fondation de l'USKA, il n'y avait que dix amateurs avec concession d'émission, tandis que les concessions de réception étaient plus nombreuses (indicatifs HBR). Au cours de la même année, suite à la convention radio de Washington, les préfixes nationaux ont été introduits, et certains pays utilisent encore les mêmes. De H9 on a fait HB9. A la même époque les plages de fréquences autorisées aux amateurs ont été fortement réduites. Les amateurs suisses pouvaient alors disposer des bandes de 10.0 à 10.7 / 20.8 à 21.4 / 41 à 42.8 ainsi que 82 à 85 mètres. Mais dans les premiers temps la fondation de l'USKA n'a pas fait disparaître les émetteurs clandestins reconnaissables à leurs indicatifs à deux signes – par exemple HB9RL à Walenstadt et HB9NM à Meilen.

HB9MQM/HB9IAL

L'endroit des USKA Marconi Days 2009

Salvan, sur les pas de Marconi

Par Yves Fournier, historien, Avenue de la Fusion 40, 1920 Martigny

A lors qu'il séjournait dans les Alpes italiennes, Guglielmo Marconi se passionna pour un article paru en marge du décès de Heinrich Hertz, physicien allemand qui avait révélé l'existence d'ondes électromagnétiques. Galvanisé par cette lecture, Marconi entreprit de transmettre un message sans recourir à un fil pour relier l'émetteur au récepteur. C'est l'été suivant, soit en 1895, que Marconi se rendit à Salvan, station «climatérique» très fréquentée à cette époque. Les circonstances exactes de ce déplacement ne sont pas clairement établies. Il est toutefois permis de croire que le jeune chercheur se rendit en Valais pour y soigner une affection respiratoire.

Alors qu'il jouait dans les environs de sa maison, un jeune Salvanin, Maurice Gay-Balmaz fut particulièrement intrigué par «un étrange appareil entreposé dans l'herbe». Marconi s'aperçut de l'intérêt que portait cet enfant à son installation. Après avoir gagné sa

confiance, il lui dit dans un français presque sans accent : «Alors, petit, ça t'intéresse? Si tu veux travailler avec moi, je t'engage.» La réponse fut aussi rapide qu'affirmative. Il allait, sans en avoir conscience, prendre part à l'une des plus grandes découvertes



Guglielmo Marconi, 1874 – 1937.

de notre temps en assistant le grand physicien Guglielmo Marconi, alors âgé de 21 ans.

Les essais commencèrent à la Pierre Bergère, bloc erratique qui domine le village de Salvan. Marconi, juché sur ce promontoire, tentait d'émettre des ondes à l'aide d'une batterie, d'une bobine de Ruhmkorff, d'un éclateur de Righi et d'une antenne. Maurice Gay-Balmaz se trouvait au pied de cette pierre, soit à 4 ou 5 mètres. Son matériel était pour le moins curieux : une perche d'environ 2.50 m le long de laquelle courait un fil métallique relié probablement à un cohéreur de Branly, une batterie et une sonnerie.

«Ça va bien, ça commence!»

Comme nous le rappelait Maurice Gay-Balmaz : «...pour commencer ça ne sonnait pas et puis à force d'essais, d'études et de réglages de son appareil ça a sonné à cette distance-là. [...] Marconi avait un visage radieux, ..., il